

**La charge cognitive et l'effort
intellectuel dans le processus de
l'interprétation**

Dr. Nahed Ali El Tanany

Professeur adjoint

À

Faculté Al-Asun-Université Ain Shams

Résumé

La recherche passe en revue l'historique de la traduction simultanée qui a pris naissance après la première guerre mondiale, lors de la conférence de la paix de 1919). En 1925 commencèrent les premiers essais d'interprétation simultanée pendant la conférence internationale du travail. L'interprétation devient ensuite une discipline scientifique à part entière en 1941 quand l'École de Genève a ouvert ses portes. La recherche braque la lumière sur l'aspect cognitif de l'interprétation. En effet, la traduction en tant que processus revêt un aspect purement scientifique et fortement complexe du fait qu'elle dépend de plusieurs autres sciences cognitives. L'aspect cognitif de l'interprétation et le stress encouru pendant le processus, rendent ce métier l'un des plus difficiles qui sollicite un énorme effort intellectuel. La traduction dans toutes ses formes reste une discipline de nature complexe qui regroupe plusieurs disciplines à la fois dont des études scientifiques, psycholinguistiques ainsi que les neurosciences cognitives. La recherche aborde les diverses stratégies appliquées en matière de traduction simultanée et les normes professionnelles à respecter par l'interprète pour mener à bien sa tâche.

المستخلص

تعد مهنة الترجمة الفورية من أشق وأصعب المهن لما تتطلبه من مجهود ذهني و إدراكي لمن يقوم بها . يستعرض البحث تاريخ ظهور و نشأة الترجمة الفورية في أعقاب الحرب العالمية الأولى أولاً أثناء عمل اللجان المشتركة بين الحلفاء ثم بعد أن وضعت الحرب أوزارها و ذلك أثناء مؤتمر السلام الذي عقد في عام 1919 عندما طلب الرئيس الأمريكي ويلسون و رئيس الوزراء البريطاني ليولد جورج أن تكون اللغة الإنجليزية هي اللغة الرسمية للمؤتمر . و كانت الترجمة تتم بأسلوب التتبعي و يقوم بها بعض الموظفين ممن يجيدون لغتين و يتناول البحث تطور عملية الترجمة بعد ذلك من الترجمة التتبعية إلى الترجمة الفورية. كما يستعرض البحث أيضا بعض الدراسات العلمية التي تناولت كيفية عمل المخ لدى الشخص ثنائي اللغة و مدى المجهود الذهني الذي يتم أثناء الانتقال من لغة إلى أخرى. و يتناول البحث في الشق الأخير منه مختلف المهارات الذهنية و اللغوية المطلوبة أثناء عملية الترجمة الفورية و بعض الإستراتيجيات المتبعة من قبل المترجمين لتيسير أداءهم لهذه المهمة الشاقة

الكلمات الرئيسية: المعرفة، الإدراك، المجهود الذهني، الترجمة التتبعية، الترجمة الفورية

La traduction fut longtemps méconnue en tant que processus scientifique et était considérée comme une simple pratique exercée par des personnes maîtrisant deux langues. L'aspect scientifique de la traduction ne fut reconnu que vers la moitié du XXème siècle avec certains théoriciens comme (Mounin, G, 1976, p.32) « *la traduction a été envisagée tour à tour comme une branche de la linguistique contrastive, de la linguistique appliquée, de la linguistique textuelle, de la psycholinguistique,*

ou encore comme une forme de communication multilingue. etc. » (Guidère, 2003 ,p. 9).

Ce n'est que vers la deuxième moitié du XXème siècle que "la traductologie" fit son apparition en tant qu'une science à part entière. Les recherches ont ensuite pris un tournant décisif en essayant d'explorer les processus mentaux à la base de la démarche traductionnelle : *« Depuis les années 1980 où s'est amorcée une réorientation de la recherche en traductologie... Un axe essentiel de ce développement est lié à une conception processive, dynamique de la fonctionnalité du texte qui met l'accent sur l'interaction entre le cerveau et le texte. »* (Papavassiliou, 2007, p.30).

Plusieurs études et recherches tantôt sur l'aspect linguistique tantôt sur l'aspect cognitif de la traduction se sont alors succédées, et la grande conclusion fut que La traduction est un processus qui ne repose pas sur la simple maîtrise linguistique *« il faut réaliser la concordance fructueuse du bagage cognitif du lecteur-traducteur avec ses capacités linguistiques. »* (Papavassiliou, 2007, p.31) ; Les études sur le volet cognitif de l'opération traduisante a donné lieu à plusieurs constations théoriques comme celles de Daniel GILE (1985) selon lesquelles l'énergie de l'interprète est répartie entre trois efforts : effort de

production, effort d'**écoute et analyse**, et effort de **mémoire**, qui doivent être gérés simultanément pour établir l'équilibre requis pour une optimisation de l'interprétation. Price, Green et Von Studnitz ont, de leur part, prouvé l'indépendance partielle des mécanismes cognitifs sous-tendant, D'une part, la traduction et, d'autre part, le passage entre les langues (Papavassiliou, 2007, p.35).

Qui est donc le traducteur ?

Pour résumer, le traducteur et partant l'interprète, n'est pas un simple spécialiste de la langue, ou de la communication écrite, c'est une personne disposant de compétences spéciales : « il possède un profil propre, une psyché propre qui ne se confond avec nulle autre [...] » (Berman, 1988, p.38). Le travail du traducteur ne consiste pas en une simple transposition de mots d'une langue à une autre mais plutôt un travail de communication qui dépasse les barrières culturelles entre les peuples. Cet être exerçant plusieurs tâches à la fois doit répondre, simultanément à plusieurs exigences : une maîtrise de la langue supérieure à la moyenne, qui se traduit par la facilité à comprendre et à utiliser les mots, les idées et les concepts complexes ou abstraits ainsi que l'habileté à apprendre, c'est-à-dire à raisonner, à comprendre des domaines divers. Le traducteur doit être

méthodique et minutieux et doit également faire preuve d'une grande curiosité intellectuelle.

Dans la théorie interprétative de la traduction ou théorie du sens, Seleskovitch et Ledrer ont tenté d'examiner le processus de traduction sous l'angle des sciences cognitives. Ainsi cette théorie porte-t-elle sur le processus même de la traduction, en d'autres termes, sur l'opération traduisante, et cherche à préciser comment on comprend, c'est quoi le sens et comment on le reformule.

Définition de l'interprétation

« Bien que l'interprétation existe depuis des millénaires et soit apparue, <...>, en Mésopotamie, l'interprète de conférence est une figure du XXe siècle qui a fait son apparition en Europe... »
(Baigorri-Jalón ,2004, p.2)

L'interprétation de conférence est la transposition orale d'un message exprimé dans une langue vers une autre. Elle se pratique lors de sommets internationaux, de colloques professionnels, d'échanges bilatéraux ou multilatéraux entre chefs d'État et de gouvernement. Les interprètes travaillent aussi pour des chefs d'entreprises, responsables sociaux et syndicaux,

à l'occasion de congrès et de rencontres, etc. Interprétation de conférence (AIIIC, 2011)

Historique de l'interprétation :

Naissance de l'interprétation simultanée

L'interprétation simultanée est une profession récente. La date de sa naissance exacte n'est toutefois pas précisée. Le premier mode d'interprétation de conférence fut le mode consécutif, L'interprétation de conférence ne vit alors le jour que dès la première guerre mondiale, avec les commissions interalliées lesquelles ont été les premiers champs d'essai pour les interprètes et qui leur ont permis d'apprendre le métier « sans autre guide que le bon sens de chacun et la pratique » (Baigorri-Jalón, 2004a, p.48). Après la première guerre mondiale et lors de la conférence de la Paix de 1919, le président américain Wilson et le premier ministre britannique Lloyd George ont demandé que l'anglais soit la langue officielle de la Conférence. Les responsables de la conférence l'ont alors officialisé. Par la suite, les services de conférence se sont organisés pour que les délégués puissent s'exprimer dans une des deux langues officielles, à savoir le français ou l'anglais. C'est ainsi que cette Conférence de la paix est devenue la première grande conférence

multilatérale où a été utilisée l'interprétation consécutive en anglais et en français : l'interprétation de conférence n'existant pas alors en tant que discipline. L'interprétation a été assurée par des fonctionnaires ayant de bonnes connaissances des deux langues et jouissant d'une grande culture générale. En effet, leurs connaissances extralinguistiques étaient également un atout important : le « cosmopolitisme acquis au cours de voyages ou de séjours à l'étranger <...> permirent aux interprètes de la Conférence de Paris d'apprendre leur métier sur le tas » (Baigorri-Jalón, 2004a, p.241). En 1925 commencèrent les premiers essais d'interprétation simultanée lors de la conférence internationale du travail. Des améliorations ont été apportées au système : en 1926 il a été proposé de rendre les cabines insonorisées. Selon Baigorri-Jalón, c'est lors du procès de Nuremberg que l'interprétation simultanée s'affirme et relègue la consécutive au second plan, notamment aux sièges des Nations Unies. En effet, l'interprétation assurait un gain de temps considérable et permettait de tenir une conférence multilingue en un temps réel.

L'interprétation devient ensuite une discipline scientifique à part entière en 1941 quand l'École de Genève a ouvert ses portes, ensuite l'École de Heidelberg et Germersheim en Allemagne en

1946, suivies de Paris HEC en 1948, de Vienne et Munich en 1952, et de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris en 1957, ainsi furent instaurés les fondements scientifiques et pratiques de l'interprétation contemporaine.

L'aspect cognitif de l'interprétation

L'interprétation est un métier extrêmement difficile qui exige le recours à plusieurs compétences à la fois. L'interprète doit être simultanément capable de comprendre rapidement, quand bien même son orateur a un accent régional très prononcé, de mémoriser parfaitement le discours à traduire, de gérer de la meilleure façon son stress et de reproduire le message à la perfection même dans les pires conditions de travail. Il doit également disposer d'un excellent contact humain et savoir adapter son langage au public cible tout en choisissant le meilleur registre de langue. On dit même souvent que si le traducteur doit être compétent, l'interprète, lui doit être tout simplement brillant.

En effet, la traduction en tant que processus revêt un aspect purement scientifique et fortement complexe du fait qu'elle dépend de plusieurs autres sciences cognitives « *Si l'on envisage la traduction en tant que produit, elle se situe résolument parmi les sciences humaines à l'instar d'autres sciences du langage,*

mais si l'on considère le processus c'est-à-dire le déroulement de l'opération et l'activité mentale qui l'accompagne, la traduction se situe plutôt du côté des sciences de la nature, à l'image de la neurologie et autres sciences du vivant. » (Guidère 2003, p.17).

L'interprétation. En tant que pratique basée sur l'imbrication des langues est également un processus mental très aigu. C'est d'ailleurs une opération où la maîtrise linguistique seule est insuffisante » *il faut réaliser la concordance fructueuse du bagage cognitif du lecteur-traducteur avec ses capacités linguistiques. » (Papavassiliou, 2007, p.33)*

Les illustrations ci-après démontrent le processus global qui fait l'objet d'étude des sciences cognitives. Lesquelles tentent d'analyser les processus mentaux et cognitifs déclenchés lors de l'activité d'interprétation.

Illustration 1 : Aires cérébrales actives chez un sujet bilingue

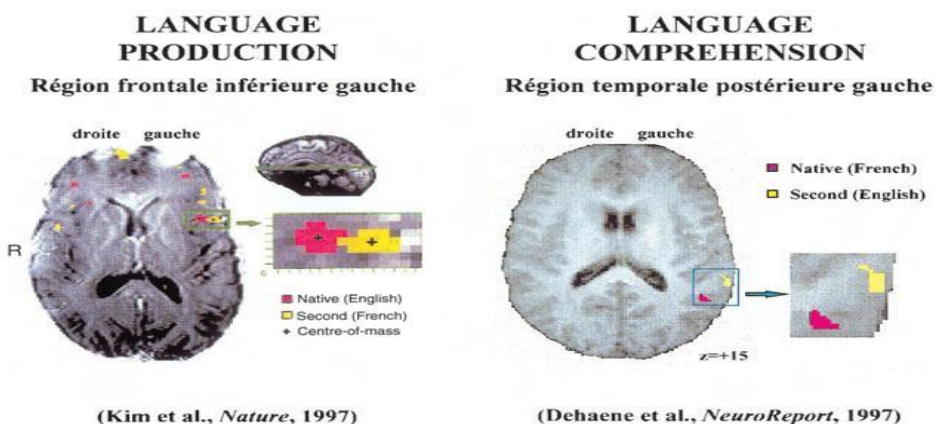


Illustration 2 : Activation des deux aires cérébrales lors de l'interprétation

(Dehaene et al., 1997; Kim et al., 1997).

Ainsi, les études menées sur le cerveau bilingue, ont mené les chercheurs à déduire que la compréhension en L1 et en L2 (pour les sujets dont les deux langues ont été apprises simultanément) se produit sur une même aire cérébrale à savoir la région temporale postérieure gauche ; la production orale en L1 et L2 se produit dans la zone frontale inférieure gauche.

Par ailleurs, plusieurs chercheurs britanniques et américains travaillent sur la problématique du cerveau « traducteur ». La marche traductionnelle étant complexe et mobilisant plusieurs aires cérébrales à la fois.

Or, à partir de la précédente illustration, nous pouvons déduire que le cerveau du traducteur active les deux aires cérébrales (région temporelle postérieure gauche et la région frontale inférieure gauche) pour la compréhension et la production simultanées.

L'aspect cognitif de l'interprétation a donné naissance à plusieurs recherches, citons entre autres l'étude de Daniel Gile (1985) qui stipule que l'interprète ne dispose que d'une énergie donnée qui est répartie entre trois efforts : effort de **production**, effort d'**écoute et analyse**, et effort de **mémoire**, il propose de gérer ces efforts simultanément d'une manière à ce qu'un équilibre soit atteint entre les trois efforts pour une optimisation de l'interprétation. Daniel Gile propose que ces efforts soient gérés simultanément afin d'assurer une optimisation de l'interprétation. Price, Green et Von Studnitz, ont, de leur part, prouvé l'indépendance partielle des mécanismes cognitifs qui soutiennent l'opération traduisante aussi bien que le passage d'une langue à l'autre. (Price, Green et Von Studnitz in Papavassiliou, 2007), Ceci nous aide à imaginer le grand effort mental et cognitif fourni lors de la démarche traductionnelle.

D'autre part, la corrélation entre les structures du cerveau et le comportement ont fait l'objet de nombreuses études à partir des

années 1960. Ces études avaient pour objectif de comprendre les processus d'activation, de contrôle et d'inhibition au niveau du cerveau au moment même où ils interviennent (Papavassiliou, 2007, p.32).

Dans son étude sur la conscience de l'effort intellectuel M. Henri Bergson a fourni l'explication suivante

qui se résume en trois points :” 1° tout travail intellectuel consiste à aller d'un schéma à une image — 2° dans tout effort intellectuel il y a une lutte ou une composition entre des images multiples et analogues qui essaient de s'insérer dans un seul et même schéma, les unes ne le remplissant pas tout à fait, les autres, le dépassant, jusqu'à ce qu'enfin la coïncidence de l'image avec le schéma soit obtenue; — 3° ce mouvement tout spécial d'images toutes particulières nous donne une impression sui –generis qui doit entrer pour une large part dans la conscience que nous avons de l'effort intellectuel. » (Gile,1990, p.25)

Quant à l'intellection vraie : Elle consiste dans un mouvement de l'esprit qui va et qui vient entre les perceptions ou les images et leur signification :« comprendre » consiste donc toujours, à interpréter des perceptions ou des images. Qu'il s'agisse de suivre une démonstration, de lire un livre, d'entendre un discours,

ce sont des perceptions ou images qui se sont présentées à l'intelligence pour être traduites par elle en relations, comme si elle devait aller du concret à l'abstrait. Une vérité qui n'est juste qu'en apparence, en réalité ce processus s'effectue dans la direction inverse dans l'opération d'interprétation.

Le processus d'interprétation n'est pas en effet un simple processus de reconstitution. Tout d'abord un contact avec l'image imprime à la pensée abstraite sa direction qui se développe ensuite en images qui prennent contact à leur tour avec les images perçues, les suivent et tentent de les recouvrir pour parvenir à une perception parfaite qui débouche sur une interprétation optimale

L'effort intellectuel pour interpréter, comprendre, faire attention, est donc un mouvement du « schéma dynamique » dans la direction de l'image qui le développe. C'est une succession de relations abstraites, déclenchées par les objets perçus, et transformées ensuite, en images concrètes capables de recouvrir ces objets. Le sentiment de l'effort ne se produit pas toujours dans cette opération. Certaines conditions sont nécessaires dans ce travail pour que l'effort s'y joigne. Seule une opération de ce genre nous permettra de prendre conscience de l'effort intellectuel consenti pendant l'opération de compréhension. Le sentiment de

l'effort d'intellection se produit toujours sur le trajet du schéma à l'image.

Parmi les plus importantes études abordant l'aspect cognitif de la traduction, notons que « *L'introduction des paramètres des sciences cognitives (dans la traduction) s'est effectuée dans un premier temps principalement par l'École interprétative qui considère le traducteur/interprète comme une entité cognitive qui a pour mission de faciliter la communication* ». (Politise, 2007 page 15) Les fondateurs de cette théorie qui accorde une grande importance aux processus mentaux de la traduction, sont : Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. Selon cette théorie le processus traductionnel passe par trois phases **Interprétation**, **Déverbalisation** et **Réexpression**, « *La théorie interprétative a établi que le processus de la traduction consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis* » (Lederer, 1994, p.11) Elle stipule que le sens est de nature « non verbal » qui concerne l'explicite et/ou l'implicite, et que pour le saisir, le traducteur doit posséder un important bagage cognitif.

Dans les années 80, Jean Delisle, adepte lui aussi de cette théorie du sens, reprend les mêmes étapes pour le processus de

l'interprétation qui sont la Compréhension, la Reformulation et la Vérification.

Grande est la différence entre le transcodage d'un message, qui n'est qu'un simple transfert d'éléments linguistiques d'un texte à l'autre et l'opération traduisante. La traduction est un terme qui englobe plus d'un processus : vue sous l'angle de la linguistique elle vise à éliminer le faux sens et le contresens et à établir la correspondance entre éléments linguistiques, vue sous l'angle du lexique, c'est une opération où compte le sémantisme des mots et des phrases. Les traducteurs professionnels savent bien que la traduction n'est pas un travail sur les langues mais sur le sens. Comme le démontre bien la théorie interprétative qui avance la notion de compléments cognitifs chez le traducteur : Ce dernier n'a pas sous les yeux une langue mais des signes graphiques.

La théorie du sens est une théorie influente en traductologie. Son origine est orale : les deux interprètes Danica Seleskovitch et Marianne Lederer l'ont bâtie à partir de leur observation des interprètes. Selon Marianne Lederer, tout ce processus mental avec ses trébuches et ses tâtonnements ne transparaît pas dans un texte traduit et ne peut être détecté qu'à travers l'interprétation de conférence. La traduction orale peut facilement faire l'objet d'un examen détaillé, car la parole disparaît et seul le sens

persiste. L'enregistrement de la traduction orale permet la restitution du discours dans l'autre langue et permet donc de suivre facilement le processus de compréhension de l'interprète. On constate à travers l'observation de l'expression de ce sens dans une autre langue qu'il est la fusion de deux composantes : sèmes actualisés et compléments cognitifs. (Ledrer 1981).

Axée sur le sens, comme l'indique bien son nom, la théorie a démontré que la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, mais sur le message, sur le sens. L'opération traduisante est composée de deux étapes : la compréhension et la réexpression, et entre les deux, la déverbalisation.

I- La compréhension:

Cette étape comprend deux processus secondaires à la fois: « la saisie immédiate du sens » et « les unités du sens »

La compréhension consiste à faire appel à une compétence linguistique et, simultanément à un savoir encyclopédique. La compréhension est une activité globale difficilement subdivisible en phases distinctes. Pourtant, la théorie a fait la distinction entre les deux composantes linguistique et encyclopédique, pour dissiper la confusion souvent faite entre fautes de traduction et fautes de langue.

Mais où sont emmagasinées alors les connaissances linguistiques et extra linguistiques ? Quels sont les facteurs qui entrent en jeu dans la compréhension du texte ? La théorie du sens offre des réponses à ces questions à travers des notions qui peuvent être considérées comme des notions de base.

Le bagage cognitif :

Le bagage cognitif est l'ensemble de connaissances linguistiques et extralinguistiques emmagasinées dans la mémoire, et facilement réactivées lors d'une sollicitation extérieure ou intérieure.

C'est l'intégrité du savoir notionnel et émotionnel acquis tout au long de la vie d'un être et formé grâce à son savoir empirique tiré des expériences vécues aussi bien que de ses connaissances linguistiques cumulées par la lecture et tous les autres moyens d'apprentissage. C'est donc un bagage entassé au fil des jours et fait de souvenirs, d'expériences, d'évènements et d'émotions. Ce sont aussi des connaissances théoriques, des imaginations, le résultat de réflexions, le fruit de lectures, la culture générale et le savoir spécialisé. C'est un tout contenu dans le cerveau. Le bagage cognitif de chacun est commun à un milieu social : si je suis arabe et que je vis par exemple dans le monde arabe : il suffit de mentionner le nom de Nasser pour que toute une gamme

de connaissances déferle à mon esprit, Lorsqu'on parle français avec un Français, on arrive à se comprendre car notre bagage cognitif (surtout linguistique) est commun en ce qui concerne cette partie de connaissances.

Mais le bagage cognitif a d'autre part un aspect propre à chaque individu. En effet, il n'existe pas deux individus qui ont le même vécu personnel, les mêmes expériences, les mêmes souvenirs. Donc même si deux personnes ne peuvent jamais avoir le même bagage cognitif, les savoirs communs se recouvrent suffisamment pour que le sens d'un texte écrit soit saisi par l'autre.

Le bagage cognitif existe préalablement à la lecture d'un texte et intervient dans sa compréhension à chaque fois qu'un élément du texte réveille un élément cognitif présent chez le récepteur.

Les connaissances linguistiques

C'est l'ensemble des connaissances linguistiques stockées dans la mémoire de l'individu : règles de grammaire, vocabulaire, poèmes...

Le savoir linguistique est en état de latence comme toutes les autres connaissances, mais, contrairement à elles, il est conservé en mémoire sous sa forme verbale, et s'enrichit tout au long de la vie.

Les connaissances extralinguistiques

On n'aborde jamais un texte, l'esprit vide. On dispose toujours de nos connaissances puisés dans notre vécu quotidien, dans nos expériences qui constituent notre savoir extralinguistique. Grâce à ces connaissances nous parvenons à interpréter le texte et à en tirer le sens. Le sens n'acquiert donc son amplitude qu'à travers les connaissances et l'expérience du lecteur. C'est une expérience très individuelle. Ainsi : " le processus de compréhension d'un texte est universel, la compréhension du traducteur n'en est qu'un cas particulier" (Ledrer p.15)

Le traducteur ne traduit pas un texte en lui appliquant seulement ses connaissances linguistiques. A tout moment, d'autres connaissances sont réactivées. Comme il a déjà été dit, les connaissances extralinguistiques ne sont pas stockées sous une forme verbale bien précise, elles sont mobilisées à tout moment par un élément extérieur et jouent un rôle important dans la compréhension du texte. IL s'agit de l'environnement cognitif de l'interprète. L'individu peut à tout moment avoir mentalement accès à un nombre indéfini d'informations qui proviennent non seulement de ses connaissances générales," mais aussi de sa capacité à inférer rapidement des informations à partir de nouvelles données perceptuelles (vision, audition, etc.) ou à partir

des informations déjà activées dans son esprit “ (Sperber & Wilson, 1995).

Ce processus passe le plus souvent inaperçu et le traducteur ne s'en rend même pas compte. À la lecture d'un texte, il y a toujours un mouvement de va-et-vient entre le contenu du texte et les connaissances emmagasinées dans la mémoire du lecteur. Le traducteur, par contre, tient compte consciemment ou inconsciemment de ce mouvement de va-et-vient entre le texte et ses connaissances préalables. Ces dernières connaissances illuminent le sens et l'aide à l'interpréter.

On peut dire tout simplement que l'environnement ou le bagage cognitif = connaissances linguistiques + connaissances extralinguistiques

Le contexte

Le mot « contexte » « *désigne les circonstances qui entourent un texte, de près (circonstances d'émission d'un discours) ou de loin (ensemble de la situation historique, sociale, économique mais aussi personnelle dans laquelle ce texte a vu le jour). Il s'agit de l'entourage non Linguistique dans lequel un énoncé est produit ou reçu.* » (Lederer, 94, p. 212). Le contexte est donc un sous-ensemble de l'environnement cognitif d'un individu qui contient

toutes les informations activées dans l'esprit d'un individu, y compris celles se rapportant à l'énonciation. Le contexte d'un énoncé peut donc être constitué directement des nombreuses informations contenues dans l'environnement cognitif ou tirer des inférences à partir des informations déjà présentes dans l'esprit de l'interprète.

On distingue deux sortes de contexte : verbal et cognitif

Par **contexte verbal** nous entendons l'entourage linguistique d'une unité lexicale. Quant au **contexte cognitif** : c'est le savoir acquis pendant la lecture du texte et accumulé au fur et à mesure. Ce dernier contexte offre les informations pertinentes et nécessaires qui aident à mieux capter le sens et ensuite le reproduire dans une autre langue. D'ailleurs les deux contextes : verbal et cognitif jouent un rôle indéniable dans la délimitation du sens de toute unité lexicale polysémique.

Toutefois, il faut établir la différence entre le bagage cognitif formé de l'ensemble du savoir notionnel et le contexte cognitif formé des informations reçues dès que le discours ou la lecture du texte a commencé.

Différence entre bagage cognitif et contexte cognitif :

Les compléments cognitifs

Eléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer des sens.

Compléments cognitifs = bagage cognitif + contexte cognitif

3- La déverbalisation

C'est la phase où l'interprète oublie les mots pour se concentrer sur le sens. Cette étape très difficile à saisir dans le processus de traduction écrite, est clairement visible en interprétation. C'est l'étape de prise de conscience du "vouloir dire" de l'orateur.

Dans la communication courante, si quelqu'un nous raconte une histoire ou une blague, nous en gardons un souvenir cognitif et les mots avec lesquels elle a été racontée disparaissent ; preuve en est, nous la raconterons, dans la plupart des cas, en employant d'autres mots, nos mots. Donc l'être humain retient en gros le récit, mais oublie la quasi-totalité des mots qui ont été prononcés, il garde en mémoire ce qu'il a compris.

La déverbalisation est un processus cognitif que nous connaissons tous donc : les données sensorielles deviennent, en

s'évanouissant, des connaissances dévêtues de leurs formes sensibles.

On croyait que l'interprète de consécutive possédait une mémoire phénoménale puisqu'on avait l'impression qu'il retenait le tout et le reformulait. En fait, il retenait ce qui est compris tandis que les mots disparaissaient. Il déverbalise. Même si cette faculté est universelle, elle est plus évidente chez l'interprète et moins chez le traducteur.

Le sens

Mot clé de la théorie interprétative de la traduction, le sens est le produit de la fusion des significations linguistiques et des compléments cognitifs pertinents d'un segment de texte ou de discours.

Le sens résulte de la déverbalisation de la chaîne sonore ou graphique au moment où connaissances linguistiques et compléments cognitifs fusionnent. Le sens correspond à un état de conscience. Il est à la fois cognitif et affectif. Pour comprendre le sens d'un texte, il faut comprendre l'explicite et l'implicite.

La réexpression (reformulation– reverbalisation)

Nous arrivons maintenant à la dernière phase du processus de la traduction : la réexpression linguistique. La capacité

d'expression du message dans une langue qui ne sent pas la traduction et qui n'est pas teintée d'étrangeté est la seule garantie d'une traduction réussie. Les langues ne perçoivent pas les idées de la même façon, et ne les réexpriment certainement pas de la même manière. D'où la nécessité au traducteur de se détacher de toutes les contraintes d'expression de la langue de départ, pour reformuler le message dans le moule le plus adéquat à la langue d'arrivée. La troisième étape du processus de traduction consisterait donc à trouver l'expression qui, tout en restant fidèle à l'original, respecte le génie et les habitudes de l'autre langue.

Dans cette phase d'expression, le traducteur doit remplacer l'auteur. Il doit toujours garder à l'esprit que le point de départ de la réexpression n'est pas la langue du texte original mais le sens non-verbal qui est devenu le vouloir dire (de l'auteur ou du locuteur).

Toute traduction comporte une part d'équivalences et une part de correspondances que la théorie du sens tente de définir.

La fameuse “brioche aux raisins”

C'est la métaphore classique forgée par Seleskovitch pour désigner le processus de traduction. Il s'agit, en effet de

correspondance et d'équivalence. Selon Seleskovitch, durant l'opération traduisante, tout comme la cuisson au four. Certains éléments sont transformés, alors que d'autres restent intacts (Laplace, 1994). Les raisins qui résistent au cuisson, représentent les correspondances lexicales, tandis que la pâte qui enrobe les raisins doit être transformée pour que la brioche soit comestible. Cette transformation représente la reformulation nécessaire au passage d'une langue à une autre (ou d'un destinataire à un autre).

Plusieurs tactiques sont mises en jeu par l'interprète pour mener à bien sa tâche, surtout face aux difficultés terminologiques qui apparaissent au fur et à mesure du déroulement de la conférence.

- Une bonne préparation du sujet avant la conférence.
- L'interprète peut demander l'aide de son collègue passif
- En l'absence d'un collègue disponible en cabine, l'interprète peut rechercher la terminologie dans les documents de travail dont il dispose ou dans les dictionnaires en ligne.
- La simplification est une autre tactique qui consiste à reconstituer l'idée perçue par d'autres termes qui n'ont pas été précisément saisis par l'interprète

- Si l'orateur est dense et rapide, l'interprète risque de procéder par omission. La décision d'omettre un terme ou une partie du discours, doit être prise attentivement et s'assurer que cela n'affectera point l'information essentielle à communiquer. Il convient de noter que : "les conditions de travail sont telles que les omissions sont nombreuses, même chez les interprètes les plus compétents" (Daniel Gile, 1995, p.9)
- L'explication et la paraphrase est une autre tactique souvent employée par l'interprète quand il fait face à un terme dont il ne connaît pas l'équivalent en langue d'arrivée, ou n'a pas été précisément saisi par l'orateur.
- La "naturalisation" qui consiste à produire un changement morphologique ou phonologique du terme pour le rapprocher de la langue d'arrivée. Cette technique n'est applicable que pour les langues voisines comme l'anglais et le français.

L'interprète visant un rendement informationnel optimal procède par sélection entre les procédés précités conformément à la nature de la difficulté à laquelle il se trouve confronté.

Selon Gile (1995), les opérations cognitives intervenues pendant la traduction simultanée exigent trois efforts :

- **L'effort d'écoute et d'analyse** : l'interprète reçoit le discours par les organes auditifs, il s'efforce ensuite de donner un sens à ce segment du discours. Dans cette étape Les compétences linguistiques et extralinguistiques sont mobilisées.
- **L'effort de production** : qui comprend toutes les opérations amorcées jusqu'à la production vocale de l'énoncé. D'autres facteurs secondaires interviennent dans cette étape tels que : la recherche d'équivalents et la nécessité de paraphraser pour mieux communiquer le message.
- **L'effort de mémoire à court terme** : il s'agit de stocker dans la mémoire les segments de discours jusqu'à leur restitution.

Gile présente les efforts d'interprétation selon le schéma suivant :

$$E + M + P + C = T$$

E = Effort d'écoute

M = Effort de mémoire

P = Effort de production

C = Effort de coordination

T = Total des besoins

Tous ces efforts ne pourraient aboutir sans “ l’effort de coordination” qui est une compétence fortement requise pour parvenir à une interprétation réussie.

Les tableaux dont un screen-shot se trouve ci-après est un résumé des compétences et des sous-compétences en interprétation telles que représentées par Gile, p.99

Compétences	linguistique	méthodologique	disciplinaire	
Sous-compétences	habiletés linguistiques : capacité de saisir le sens du discours et l'éloquence de la langue maternelle	analytique	extralinguistique (connaissances biculturelles, encyclopédiques et thématiques, maîtrise des mécanismes conversationnels et les marqueurs discursifs)	
Compétences	écoute	mémorisation	production	prise de notes
Détails des compétences	perception du discours par les organes auditifs et compréhension du discours	stockage des segments de discours en mémoire jusqu'à leur restitution	les opérations depuis la décision de transmettre l'idée jusqu'à la production vocale de l'énoncé	stratégies et tactiques et prise de notes

Tableau VI : Résumé des compétences et des sous-compétences en interprétation (1)

Compétences	technique	coordination des efforts
Sous-compétences	instrumentale (utilisation des systèmes de communication et des installations en cabine)	(pas de sous-compétences) savoir coordonner l'effort d'écoute, l'effort de mémoire et l'effort de production (dans le cas de la simultanée) savoir coordonner l'effort d'écoute, l'effort de mémoire à court terme et l'effort de prise de notes (dans le cas de la consécutive)
Compétences	de transfert	comportementale
Détails des compétences	(pas de sous-compétences) maîtrise des techniques des différents genres d'interprétation	(pas de sous-compétences) savoir se comporter en cabine et en équipe connaître les codes de déontologie des associations professionnelles savoir manier les équipements en cabine.

Tableau VI : Résumé des compétences et des sous-compétences en interprétation (2)

Mécanismes neurolinguistiques	Mécanismes psychoaffectifs
la capacité d'attention	la capacité de résistance physique et mentale
la capacité de compréhension instantanée	la capacité de s'autocritiquer objectivement
la capacité de la mémoire	
la rapidité du réflexe	

Tableau VII : Habiletés cognitives de l'interprète

Selon Gile, les opérations cognitives mises en branle durant l'opération de l'interprétation sont les efforts d'écoute et d'analyse, l'effort de production et l'effort de mémoire à court termes.

D'autres mécanismes sont également mobilisés comme les **Mécanismes neurolinguistiques** et les **Mécanismes psychoaffectifs**. Afin de développer les mécanismes psychoaffectifs, l'interprète doit savoir contrôler la fatigue et le stress entraînés par de longues heures de concentration. Des méthodes d'appui pourraient venir en aide au traducteur comme les notes, les fiches et les dictionnaires en ligne.

Devant un processus fortement complexe et à charge cognitive et mentale indéniables, quelles sont donc les meilleures conditions de travail de l'interprète ?

Les normes professionnelles de L'AIIIC (version 2015) stipulent que "Compte tenu de la fatigue physique et mentale induite par une concentration soutenue " la journée de travail ne doit pas dépasser 6 heures / jour dont deux heures de pause. Le processus de traduction simultanée, sollicite fortement le système nerveux de l'interprète ; ainsi, pendant les heures de travail l'interprète ne doit pas dépasser les 30 minutes de travail suivies

d'une pause de 30 minutes. Cette pratique vise à assurer la meilleure performance, vu la densité de l'effort mental qu'implique le processus d'interprétation.

En conclusion, nous avons dans notre modeste travail tenté de démontrer que les recherches scientifiques sur le processus d'interprétation sont peu nombreuses. Ceci est en effet dû, tout d'abord à la complexité même du processus, d'une part, et d'autre part, à d'autres facteurs dont les conditions de travail, les caractéristiques linguistiques des langues concernées, et les connaissances pertinentes des interprètes et leurs habiletés. Tous ces facteurs mènent à une grande variabilité dans les performances de l'interprète.

L'aspect cognitif de l'interprétation et le stress encouru pendant le processus, rendent ce métier l'un des métiers les plus difficiles qui sollicite un énorme effort intellectuel. La traduction dans toutes ses formes reste une discipline de nature complexe qui regroupe plusieurs disciplines à la fois dont des études scientifiques, psycholinguistiques ainsi que les neurosciences cognitives. "c'est une pratique qui relève de l'imbrication des langues, de leur juxtaposition et de leur inter-influence et qui suscite de nombreux questionnements dont les prolongements

sont dans des sciences connexes. » (**Rezig** Hanane et Bedjaoui Wafa, p.11)

Après avoir passé en revue les modèles d'efforts, les compétences, les sous-compétences et les habiletés cognitives de l'interprète, nous pouvons facilement affirmer que pour l'interprétation, il n'est pas question uniquement de compétences et de sous-compétences, mais aussi d'habiletés cognitives. En effet, ces dernières sont la base fondamentale pour le succès du processus de traduction simultanée.

D'autre part, la théorie interprétative de la traduction permet d'envisager l'opération traduisante en tant que processus cognitif qui implique l'activation d'aires cérébrales chez l'interprète et observe de près l'opération de « décodage/codage » d'un discours donné. Aussi nous a-t-elle permis de saisir l'aspect cognitif du processus de l'interprétation et de revoir les diverses tactiques dont use l'interprète pour mener à bien sa mission ardue.

Bibliographie

I–Ouvrages :

Baigorri Jalón, J. (2004) : *De Paris à Nuremberg : Naissance de l'interprétation de conférence*, traduit de l'espagnol sous la direction de Clara Foz, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 289

Caterina Falbo, *Analyse des erreurs en interprétation simultanée*, in : The Interpreters' Newsletter n. 8/1998, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, 1998, pp. 107–120

Guidère, M. (2008). *Introduction à la traductologie*, Éditions De Boeck, Collection Traducto, Bruxelles

Lehalle, H. (1991). *L'interprétation cognitive*. Dans : H. Lehalle, *Psychologie des adolescents* (pp. 212–220). Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.

Plassard, F (2007). *Lire pour traduire*, Paris, Les Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Petit Laurent (2006). *La mémoire*, Collection « Que sais-je ? », n° 350, Paris, Presses Universitaires de France

Mounin (G), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1976.

II–Articles de périodiques :

Al–Attrache, R. (2004). Analyse d'erreurs en traduction français /arabe, *Bulletin D'études Orientales*, 56, 261–299. Retrieved January 2, 2021.

Balliu, C. (2007). Cognition et déverbalisation. *Meta*, 52 (1), pp. 3–12

Berman, A. (1988). De la translation à la traduction. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 1 (1), pp. 23–40.

Binet Alfred. H. Bergson, Note sur la conscience de l'effort intellectuel. In : *L'année psychologique*. 1901 vol. 8. pp. 471–478

Christine Cross, (2009). Traduction et interprétation, deux volets d'un même métier ou deux métiers différents ? *Traduire*, 221, pp. 5–12

Déjean le Féal, K. (1985). *Le registre littéraire en interprétation simultanée*. *Meta*, 30 (1), pp.55–64.

Durieux, Ch (2007) . L'opération traduisante entre raison et émotion, *Meta*, vol. 52–1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal

De Laet, F. & Vanden Plas, R. (2005). La traduction à vue en interprétation Simultanée : quelle opérationnalité ambitionner ? *Meta*, 50 (4).

D Perani, E Paulesu, N S Galles, E Dupoux, S Dehaene, V Bettinardi, S F Cappa, F Fazio, J Mehler, The bilingual brain. Proficiency and age of acquisition of the second language, *Brain*, Volume 121, Issue 10, Oct 1998.

Esmaeel, F, Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur, *Corela* [En ligne], 12–2 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014.

Gile, D. (1983). Aspects méthodologiques de l'évaluation de la qualité du travail en interprétation simultanée. *Meta*, 28 (3), 236–243.

Gile, D. (1985) Les termes techniques en interprétation simultanée. *Meta*, 30 (3), 199–210.

Gile, D. (1990). La traduction et l'interprétation comme révélateurs des mécanismes de production et de compréhension du discours. *Meta*, 35 (1), 20–30.

Gile, D. (2005). La recherche sur les processus traductionnels et la formation en interprétation de conférence. *Meta*, 50 (2), 713–726.

Guidère, M. (2010). Introduction à la théorie analytique de la traduction et de l'interprétation. *Babel*, 56. 299–312. 10.1075/babel.56.4.01gui.

Kosma, A. (2007). Le fonctionnement spécifique de la mémoire de travail en traduction, *META*, vol. 52–1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Politis, M. (2007). L'apport de la psychologie cognitive à la didactique de la traduction, *META*, vol. 52–1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal

Papavassiliou, P. (2007). *Traductologie et sciences cognitives : une dialectique prometteuse*. *Meta*, 52 (1), 29–36.

Maxime Codère Corbei *Contexte d'interprétation et dynamique cognitive*, Actes du XXIX colloque, Les Journées de la Linguistiques.

Seleskovitch, D. (1985). *Interprétation ou interprétariat ?* *Meta*, 30 (1), 19–24.

Vandeal, S, and lubin, L, (2005), *Approche cognitive de la traduction dans les langues de spécialité : Vers une systématisation de la description de la conceptualisation métaphorique*, *Meta*,50(2), 415–431

III–Mémoire consulté :

SOROKINA, Anna. *Qualité de l'interprétation simultanée vers la langue B*. Master : Univ.Genève, 2018.